

Français, sous ses ordres, ayant trouvé un endroit favorable à la culture, ensemencèrent quelques arpents. Ces premiers travaux agricoles au Nord-Ouest, eurent lieu durant l'été 1754. L'établissement portait le nom de Pasquia. Sir Alexander Mackenzie y retrouva, plus tard, les restes d'instruments d'agriculture, en traversant cette région.

Il est probable aussi que ce fut sous M. de la Corne, qu'un fort fut construit sur la Saskatchewan, à peu de distance du lac Cumberland. Lorsque Joseph Frobisher, en 1772, établit le fort Cumberland, il trouva les vestiges de ce fort.

Après que M. de la Corne eut substitué son propre nom à celui de Poskoyac, au fort près de la fourche, le fort construit près du lac Cumberland hérita du non de Poskoyac. Certains écrivains ont prétendu que le fort Poskoyac, que bâtit le chevalier La Vérendrye, se trouvait tout près du site occupé aujourd'hui par Cumberland House, que ce fut à cet endroit que M. de Niverville tomba malade, et qu'enfin le premier fort construit près de la fourche, fut le fort La Corne. Cette opinion me semble erronée, car il n'est pas probable que La Vérendrye et Niverville aient pu négliger un point stratégique comme celui de la Fourche. La Fourche, en effet, était le lieu des pourparlers et des rendez-vous des sauvages et s'indiquait tout naturellement comme l'endroit le plus désirable pour un fort. M. de la Corne n'eut point le loisir de pousser de l'avant et de se rendre au fort La Jonquière. La Nouvelle-France, abandonnée à ses seules ressources, contre des armées sans cesse grossissantes, allait tenter un dernier effort pour conserver la colonie à sa mère-patrie.

Ne recevant plus de secours de France, les gouverneurs firent appel aux tribus amies, pour défendre le pays contre les légions que la Nouvelle-Angleterre allait lancer contre cette poignée de braves. Les découvertes furent abandonnées et des profondeurs de l'ouest accoururent les officiers français en retraite, à la tête de leurs bandes guerrières, pour livrer les derniers combats et couvrir la défaite d'un dernier rayon de gloire. M. de la Corne, qui était officier, rentra donc dans les rangs de la brillante armée que commandait Montcalm. Il est probable qu'il quitta l'ouest en 1755. Au mois d'août 1758, il était à la tête d'un corps composé de 400 canadiens et 200 sauvages et rencontra entre le fort Lidius et le fort Georges, un convoi de 50 chariots de vivres et de marchandises avec 200 bœufs. Ce convoi était escorté par un parti de 20 Anglais. M. de la Corne les attaqua, leur tua 110 hommes, fit 60 prisonniers, détruisit les chariots, s'empara des marchandises et tua les bœufs. Il ne perdit dans cette escarmouche qu'un sauvage qui fut tué et deux blessés. On constate qu'au mois de juillet 1759, une bande de 130 sauvages des pays d'en haut, composée de Cris, Sauteux et Folle-